

Pêches et nectarines

L'an dernier, les gelées printanières, la canicule et la sécheresse estivales avaient été à l'origine d'importantes pertes de récolte, en particulier dans les vergers de la vallée du Rhône. La production de fruits d'été avait particulièrement été affectée. L'année 2004 n'a pas connu de phénomènes climatiques aussi extrêmes que ceux de 2003. Cependant, les vagues de froid des mois de février et de mars ont causé des dégâts sur le potentiel de production des vergers du Sud-Est.

Des phénomènes climatiques moins extrêmes qu'en 2003 ont causé des pertes de récolte

Les vagues de froid ont particulièrement affecté la production de cerises qui serait équivalente à celle de l'an dernier et en baisse de 12 % par rapport à la moyenne 1999-2003. Les variétés précoces de pêches et nectarines qui étaient au stade floraison au moment du gel ont également été touchées. La production totale serait inférieure de 7 % au volume moyen des cinq dernières campagnes. La production de prunes a pâti des conditions climatiques défavorables lors de la floraison et de la fécondation mais aussi des différents épisodes orageux qui ont frappé les vergers du Sud-Ouest. Ainsi, les volumes seraient en retrait de 8 % sur la moyenne quinquennale. Les épisodes froid de la fin de l'hiver ont également touché les variétés pré-

coces d'abricots. Cependant pour ce fruit, la perte de récolte n'est pas aussi marquée que pour les précédents grâce notamment aux rendements élevés des vergers de la Vallée du Rhône. Les volumes d'abricots seraient supérieurs de 8 % à la moyenne des cinq dernières années.

Pour l'ensemble des fruits d'été, les conditions climatiques froides et pluvieuses du printemps sont à l'origine d'un certain retard du cycle végétatif.

Les vagues de froid qui se sont succédées en février et en mars ont également concerné d'autres pays européens producteurs de fruits d'été. Les dégâts dus au gel sont particulièrement importants en Espagne, sur les variétés précoces de pêches et d'abricots. En Italie et en Grèce, il n'y a pas eu de dégâts significatifs.

Un climat peu propice à la consommation de fruits

La commercialisation des fruits d'été a démarré plus tardivement qu'en temps normal en raison du retard dans le calendrier de production. Les prix de début de campagne ont été particulièrement élevés. Pour l'ensemble des fruits d'été, l'indice des prix à la production du premier mois de campagne a atteint des niveaux rarement vus lors des cinq dernières années. Au mois de mai, l'indice des prix à la production (Ippap) de la cerise était en progres-

sion de 46 % par rapport à la moyenne quinquennale. En juin, les Ippap pêches, prunes et abricots ont enregistré de très fortes hausses de respectivement + 24 %, + 37 % et + 42 %. Pour l'abricot, le déficit de production des variétés précoces françaises et espagnoles est venu accentuer l'effet du retard de calendrier. Le volume des importations d'abricots était inférieur au volume moyen des cinq dernières campagnes de 72 % en mai et de 43 % en juin. Dans un contexte de marché dégagé, la commercialisation des abricots précoces s'est bien déroulée.

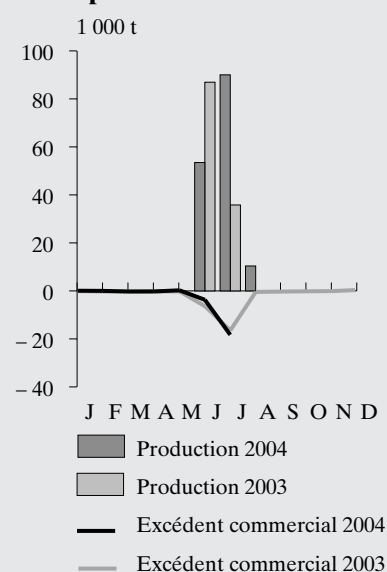
Au fur et à mesure de la progression de la campagne, les conditions de commercialisation se sont dégradées en raison de l'augmentation de l'offre et d'un climat peu favorable à la consommation de fruits d'été.

Le bilan de commercialisation de la cerise de bouche, moins affectée par la baisse de production que la cerise d'industrie, est assez bon. Il est très favorable pour la variété burlat, la variété dominante pour laquelle les

	Production		Indices annuels*
	2004 (1000 t)	2004/moyenne 1999-2003 (%)	2004/moyenne 1999-2003 (%)
Abricots	155 200	+ 8	+ 0
Cerises	57 200	- 12	+ 36
Pêches	413 400	- 7	+ 2
Prunes de table	54 300	- 8	+ 20

(* Indices annuels moyens (moyennes pondérées par les quantités mensuelle produites).
Source : Agreste, Insee - Ippap

Un déficit en variétés précoces d'abricots



Source : Agreste, Douanes

en difficulté

perdes de production ont été compensées par des prix soutenus. Il est plus mitigé pour les autres variétés plus tardives qui ont pâti du retournement du marché à partir de la seconde moitié du mois de juin.

Le constat est similaire pour l'abricot. Le bilan de la commercialisation des variétés tardives (bergeron et orangé) est bien moins favorable que celui des variétés précoces faiblement approvisionnées. Face à des volumes très importants cette année, la demande intérieure s'est montrée hésitante. À l'exportation, l'activité a été modérée en raison de concurrence des produits grecs et italiens. Au mois de juillet, les exportations françaises étaient en retrait de 13 % par rapport au volume moyen des cinq dernières campagnes.

La prune dont la commercialisation a réellement débuté en juillet, a été pénalisée par la vive concurrence de l'abricot et par le manque d'entrain du marché intérieur. La situation a été sensible pour les américano-japonaises

et meilleure pour les autres variétés. Les prunes françaises, en particulier la variété président, ont toutefois trouvé des débouchés sur les marchés étrangers. Bien que contrasté selon les variétés, le bilan est relativement correct. Le déficit global de production semble comblé par le niveau de prix.

Pour les pêches et nectarines, la campagne de commercialisation a été beaucoup plus délicate. La concurrence, espagnole notamment, a été assez importante sans toutefois être exceptionnelle. Les volumes totaux importés ont été supérieurs à la moyenne quinquennale de 3 % en juin et de 7 % en juillet. Le ralentissement du marché provient surtout du manque d'engouement des consommateurs français. La demande intérieure découragée par un temps peu estival est restée en retrait tout au long de la campagne. Au moment des pics de production, de nombreux stocks ont dû être constitués. De fortes baisses de prix ont régulièrement été concédées afin d'améliorer l'écoulement du produit. Les prix se sont établis à de faibles niveaux ne permettant pas de compenser les pertes de production (par rapport à la moyenne).

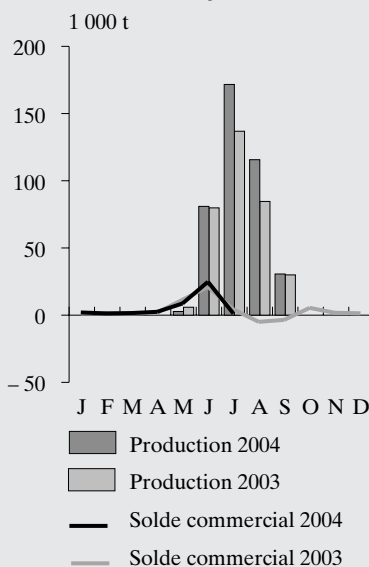
Des mesures concrètes pour doper la consommation

Depuis le début de la campagne, les fruits d'été ont connu une demande limitée. Au début, en raison de prix à la consommation élevés, puis en raison du climat atypique de l'été. Selon les professionnels, le climat n'est pas le seul facteur explicatif. Les fruits et légumes souffriraient de leur image de produits chers. Les différents acteurs économiques de la filière se sont réunis pour trouver des solutions permettant de relancer efficacement la consommation. Dès la fin du mois de juillet, différentes enseignes de la

grande distribution ont organisé des opérations promotionnelles. Le dialogue entre les producteurs des grands bassins et la distribution a permis de limiter le niveau des marges pour faire bénéficier les consommateurs de prix attractifs sur les fruits et légumes en période de crise. Il en a été ainsi entre le Bassin Rhône Méditerranée et une grande enseigne de la distribution. Dans les 1 800 magasins de cette enseigne, les melons, tomates et les pêches et nectarines ont été vendus à des prix attractifs au détail pendant quelques jours et ce sans faire baisser les prix producteurs.

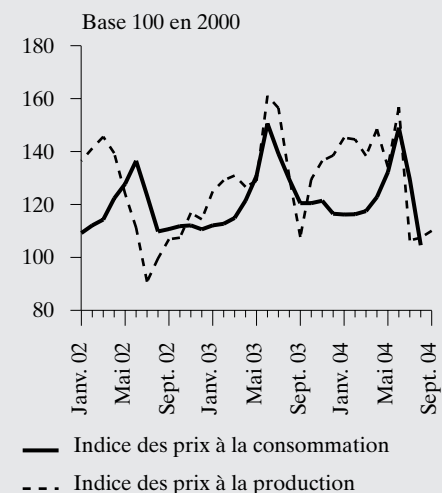
La nécessité de rétablir l'image des fruits et légumes a également été reconnue. Durant l'été, plusieurs campagnes de communication ont été mises en œuvre dans les médias. L'indice des prix à la consommation des fruits frais a suivi la baisse de l'indice des prix à la production, avec un certain décalage jusqu'en juillet, pour le rejoindre au mois d'août.

Des apports conséquents de pêches et nectarines en juillet et août



Source : Agreste, Douanes

Chute des indices de prix des fruits frais au mois d'août



Source : Agreste, Insee - IPC, Ippap